Francisco Varela

Collection « Colloques de Cerisy »

Avec le concours de
Amy Cohen-Varela et de Ivan Magrin-Chagnolleau
et la collaboration scientifique de Michel Bitbol et de Jean Petitot

Illustration de couverture :
Francisco Varela à Dharamsala (Inde)

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 3954 5
ISBN PDF : 979 1 0370 3955 2

© 2024, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY

Francisco Varela

Une pensée actuelle

Sous la direction de
Natalie Depraz

hermann
Depuis 1876

Cerisy-la-Salle, colloque « Francisco Varela, une pensée actuelle », 13-19 août 2022.
Au centre, Amy Cohen-Varela, Ivan Magrin-Chagnolleau et Natalie Depraz.

Introduction

Natalie Depraz

Le présent volume est issu du colloque « Francisco Varela, une pensée actuelle », organisé par Natalie Depraz et Ivan Magrin-Chagnolleau avec le concours scientifique de Michel Bitbol, Amy Cohen-Varela et Jean Petitot, et qui s'est déroulé au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en Normandie du 13 au 19 août 2022.

Tout commença avec l'idée d'organiser à Cerisy-la-Salle un colloque d'une semaine, consacrée au travail scientifique et à la pensée philosophique de Francisco Varela, ainsi qu'à son ancrage dans le bouddhisme. Nous avons dès le départ perçu Cerisy comme un lieu rêvé pour un événement de ce type. Cerisy : cet endroit unique en Normandie où eurent lieu tant d'événements culturels internationaux depuis des décennies, où Francisco lui-même vint dès 1981 à l'occasion du colloque consacré à *L'auto-organisation : de la physique au politique*[1]. Notre idée fut dès le départ d'adjoindre à la présentation du travail scientifique, philosophique et méditatif de Francisco des performances d'artistes au cours de la semaine et en soirée – le lieu s'y prêtant remarquablement. On voulait par là témoigner en acte de l'énaction (concept varelien s'il en est) de la pensée Francisco, et de l'incarnation authentique de sa prise de parole.

Le colloque devait avoir lieu dès juin 2020, mais la vie de la planète en décida autrement : nous nous adaptâmes – fidèles en cela au concept de « dérive naturelle » forgé par Francisco Varela, cette expression singulière qu'il forge dans *L'inscription corporelle de l'esprit* (1991)[2], dont nous célébrâmes d'ailleurs en 2021 le 30e anniversaire de la parution – et le colloque fut reporté aux 19-25 mai 2021, si proche du 20e anniversaire du jour exact de sa mort, le 28 mai 2001, qu'il paraissait impossible de le reporter à nouveau…

---

1. L'*auto-organisation : de la physique au politique* (sous la resp. de P. Dumouchel et J.-P. Dupuy), Paris, Seuil, 1983, rééd., Paris, Hermann, coll. « Cerisy/Archives », 2022.

2. F. J. Varela, E. Thompson, E. Rosch, *The Embodied Mind. Cognitive Science & Human Experience*, Cambridge, MIT Press, 1991, trad. fr. par V. Havelange, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993.

Et pourtant… La journée d'hommage qui eut lieu le 20 mai 2021 en distanciel honora la mémoire de Francisco et offrit une « mise en bouche » ou un « coup d'envoi » (au choix) à un colloque à nouveau reporté, et qui se tint cette fois entièrement *leibhaftig* (« en chair et en os », selon l'expression chère à Edmund Husserl) entre le 13 et le 19 août 2022.

Avec la première journée d'hommage du 20 mai 2021, nous avions souhaité faire revivre la pensée de Francisco et son rayonnement intellectuel international en donnant la parole aux personnes qui l'ont bien connu, amies et amis, collaboratrices et collaborateurs scientifiques et philosophes, ainsi que méditants bouddhistes. Pour cela, nous avons aussi projeté de courtes vidéos témoignant des contextes de vie dans lesquels son travail s'est déployé et a mûri, au gré de ses multiples interactions tout à la fois scientifiques et interpersonnelles. Remarquablement, sa présence à Cerisy à différents moments de sa carrière et, en tout premier lieu, on l'a dit, lors du célèbre colloque « L'auto-organisation : de la physique au politique » en 1981, ouvrit un programme de recherche auquel la pensée de Francisco puisa nombre de ses inspirations et, tout autant, contribua de façon insigne.

Ce colloque a donc connu une longue et laborieuse gestation de deux années, en grande partie due à la pandémie qui nous alors fortement impactés et nous a obligés à le reprogrammer à deux reprises. Mais, comme le disait Voltaire dans une lettre du 2 avril 1764 à propos des Français, ce colloque arriva tard, mais enfin, il arriva…

Annoncé dès le 20 mai 2021 par la somptueuse journée d'hommage réalisée en visioconférence avec le soutien du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, de l'institut Mind & Life Europe, des Archives-Husserl de l'ENS Paris et de l'université de Rouen Normandie, et qui eut lieu quelques jours avant l'anniversaire des 20 ans de la mort du neurobiologiste le 28 mai 2001[3], le colloque d'août 2022 a réuni des scientifiques, des philosophes, des méditants et des artistes. Il a ainsi parfaitement répondu à l'amplitude de la pensée du penseur chilien, qui ne cessa d'encourager et d'inviter à un dialogue fécond entre sciences et arts tout comme entre pensée et méditation.

Pour ce colloque d'une semaine, notre ambition a été d'offrir au public ce qui correspond à mon sens à la signature à ce jour inégalée de la pensée de Francisco Varela, à savoir une pensée en acte, en action :

3. Cf. le lien pour le replay : <http://www.umr8547.ens.fr/spip.php?article718> et <https://cerisy-colloques.fr/franciscovarela2021/>.

en « énaction », selon son maître-mot. Les contributions, qui essaimèrent dans des disciplines aussi différentes que les sciences neurobiologiques, la phénoménologie, l'éthique, la philosophie politique, les sciences de l'éducation et les pratiques artistiques, se sont précisément retrouvées autour de ce vecteur de l'énaction, qui est littéralement leur mise en mouvement concrète.

Aussi les artistes invités durant toute cette semaine, qui travaillèrent à une œuvre au gré des présentations théoriques, ont pu également présenter leur travail lors des tables rondes des soirées. Ce fut notamment le cas des œuvres de Claudia Vásquez Gomez et de Célio Paillard. L'idée étant de montrer comment la théorie biologique de l'auto-poièse et le programme de recherche de la neurophénoménologie, concepts proprement vareliens, s'incarnent concrètement dans des œuvres en train de se faire.

C'est ainsi que nous avons voulu rendre justice à l'ouverture d'esprit et à l'inventivité créatrice de Francisco, qui fut un praticien et un méditant dans tous les champs de son activité théorique. Sans relâche, il fit des vivants et de l'expérience vécue son terrain d'exploration scientifique et philosophique.

Le présent volume est organisé en cinq temps principaux. La première partie, faisant droit à la conception varelienne de la science, s'intitule justement « Une vision élargie de la science ».

Jean-Pierre Dupuy, dans sa contribution « Francisco Varela et la pensée de l'autonomie », montre comment Francisco Varela a toujours été réticent à exporter ses idées sur l'organisation du vivant dans le domaine social. Il présente ici deux études de cas qu'il a pu mener non seulement avec son appui amical, mais aussi son active collaboration. Dans les deux cas, il s'agissait de révéler et de rendre plus cohérents les principes d'organisation qui sont intégrés dans les théories sociales existantes, grâce aux heuristiques fournies par la théorie des systèmes autonomes. La première étude concerne le statut de la littérature. S'agit-il d'un domaine complètement séparé du monde « réel », dont l'autonomie signifierait fermeture complète sur soi-même ? Grâce à l'exemple fourni par les fables de Jorge Luis Borges et la lecture qu'en a donnée Jean Ricardou, une figure très « varelienne » se dessine : il existe des conventions qui certes définissent le domaine de la littérature, mais la grande littérature est celle qui viole à l'intérieur d'elle-même ces mêmes conventions. C'est par ailleurs grâce à la théorie varelienne de l'autonomie que Dupuy tente un rapprochement qui n'a jamais été fait,

entre le concept de hiérarchie sociale proposé par Louis Dumont et la logique du supplément propre à la déconstruction derridienne.

Dans son article, « Perspective énactive de la vision colorée », Valérie Bonnardel considère que, dans une perspective énactive, la vision colorée peut être envisagée selon une voie intermédiaire entre les conceptions classiques que sont l'objectivisme et le subjectivisme. Dans cette perspective, la cognition émerge d'un couplage structurel dynamique entre organisme et environnement, qui se co-déterminent mutuellement. Au moyen des nouvelles technologies, les individus peuvent aujourd'hui s'équiper de capacités sensorielles inédites (cyborgisme) offrant une opportunité pour considérer les couplages structurels résultant des interactions entre l'organisme ainsi modifié et son environnement. Elle présente ici un cas d'achromatopsie qui, équipé d'un système convertissant les longueurs d'onde en ondes sonores, accède à des informations sensorielles dissociées du signal coloré naturel. Dans ce cadre, les modifications cérébrales et les performances comportementales consécutives à cet appariement permanent et artificiel entre longueurs d'onde et ondes sonores sont également prises en considération.

Pierre Livet, avec « L'évolution de Varela : la clôture ouverte », explique comment l'auto-organisation implique des processus et pas seulement des relations, avec la contrainte pour l'observateur de respecter l'autonomie du système. L'autonomie est aussi un marqueur de complexité des relations entre système observé et système observant. Varela tend vers une inter-subjectivité qui combine focalisation – source de précision mais aussi de négligences, pour ce que la focalisation laisse dans l'ombre – et dé-focalisation (cf. bouddhisme). Une version épistémique en est la convergence interactive entre description phénoménologique et neurophysiologie, et la version existentielle en est la « clôture ouverte » que retrouve Varela dans les montagnes de son enfance.

Dans un deuxième temps intitulé « À l'épreuve de l'expérience : éthique, politique, éducation », il est fait état des multiples dimensions pratiques de la pensée de Francisco Varela, éthique, politique, éducation, au prisme de concepts renouvelés d'intersubjectivité et de conscience.

Tout d'abord, Shaun Gallagher, dans « *Reenacting ethics* : rejoindre l'aventure de Varela », s'attache à montrer que Varela, bien qu'il soit inspiré par Dreyfus et par son explication de la pratique experte et de l'adaptation incarnée, et bien qu'il retienne le terme d'« expertise éthique », apporte d'importantes révisions à certaines limites propres à cette approche. Il argumente aussi en faveur de la possibilité de résoudre

certaines tensions propres à l'approche de Varela et de l'étendre jusqu'à y inclure une forme de délibération compétente, pouvant jouer un rôle important dans la formation d'environnements, ou même de règles sociétales. Ce qui, *via* la réciprocité énactive des relations entre l'organisme-agent et son environnement, peut faciliter nos actions et faire de nous les personnes que nous sommes.

Puis John Protevi, dans « Questions politiques dans la pensée de Francisco Varela », tente une contribution varelienne à la « philosophie politique de l'esprit », une philosophie qui examine l'expérience personnelle en tant qu'elle est formée par des processus socio-politiques. L'article est axé sur trois concepts de Varela – l'autopoïèse, l'énaction, et l'incarnation radicale – dont chacun est marqué par un concept d'émergence synchronique, diachronique, et « transversale ». Les trois concepts concernent des dimensions politiques, des sociétés, des individus et des situations, l'article concrétisant les analyses en se référant à l'essai de 1979, « Réflexions sur la guerre civile au Chili ».

Dans « La question du possible : Énaction et interaction », Charles Lenay se demande : peut-on proposer une explication scientifique de la perception d'une multiplicité de possibles ? La piste de réponse qui est proposée s'inscrit dans le cadre des approches énactives, mais force leur élargissement au domaine des interactions interindividuelles. Il s'agit de rendre compte de la construction de champs de possibles comme des champs de réciprocités possibles entre des organismes percevants. Le fait que l'attention d'autrui envers moi soit simplement possible définit une séparation et une distance. Pour dégager ce schème explicatif, l'article traite seulement du cas de la perception spatiale de la position d'autrui en extériorité, séparé de nous dans un champ de positions possibles. Pour cela, un dispositif expérimental minimaliste a été construit, qui permet d'étudier l'effet de la possibilité de réciprocité des interactions suivant les distances. En même temps, il permet de circonscrire et expliciter les multiples difficultés conceptuelles que pose la question d'une naturalisation de l'expérience du possible.

Hervé Breton, avec son article « Éducation de l'esprit et attention-vigilance chez Varela », examine comment la perspective varelienne concernant l'expérience humaine et ses liens avec les processus d'éducation et de formation emprunte une voie singulière. Cela est réalisé à partir d'un travail de caractérisation d'une méthode dite de l'attention-vigilance dans les travaux de Varela, afin d'en situer le rôle sur la vie de l'esprit. Il s'agit, au cours de cette réflexion, de spécifier les ancrages théoriques retenus par Varela pour penser l'expérience, ancrages situés

à l'interface de la phénoménologie et des sciences cognitives. Il s'agit également d'examiner les différents courants théoriques qui s'attachent à définir la réflexivité dans le domaine des sciences de l'éducation, afin de préciser, par contraste et comparaison avec ces théories, la méthode de l'attention-vigilance telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage intitulé *L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, puis dans l'ouvrage coécrit avec Natalie Depraz et Pierre Vermersch, paru en 2003 en anglais puis en 2010 en français, et intitulé *On Becoming Aware: a Pragmatic on Experiencing/A l'épreuve de l'expérience. Pour une pratique phénoménologique*.

Enfin, Urban Kordes, dans « Horizons de l'épreuve de l'expérience » prend appui sur l'œuvre phare *À l'épreuve de l'expérience. Pour une pratique phénoménologique*, où N. Depraz, F. J. Varela et P. Vermersch ouvrent la voie à la phénoménologie empirique, c'est-à-dire à l'étude de l'expérience subjective fondée sur des données empiriques et sur une approche intersubjective. Les auteurs identifient et décrivent l'acte de prise de conscience en tant que processus expérientiel concret ; ils esquissent les phases principales de cet acte et donnent des exemples concrets. Ici l'on poursuit l'analyse des traits caractéristiques de l'acte réflexif. On vise à montrer qu'il y a de nombreuses façons de se tourner vers sa propre expérience, malgré la structure temporelle commune de ces actes, et notamment que les caractéristiques spécifiques d'un acte particulier déterminent intrinsèquement l'impression résultante. Partant, au lieu d'une prétendue expérience en soi (c'est-à-dire d'une expérience entendue comme un objet indépendant de l'observation), il n'est possible d'appréhender l'expérience qu'en tant qu'elle se manifeste à travers un horizon réflexif spécifique. On montre que l'horizon réflexif co-détermine des phénomènes expérientiels observés et communiqués ; en même temps, il est lui-même un élément de l'expérience et peut donc être soumis à l'investigation phénoménologique.

La troisième partie, « Aux limites de la neuro-phénoménologie », s'intéresse à la « neurophénoménologie », le programme de recherche que Francisco établit durant les dernières années de sa vie parisienne. Elle offre quelques contributions qui établissent sa portée et interrogent ses limites, conformément à la méthodologie co-générative qui la nourrit, à savoir, tout à la fois, par contraintes et enrichissement mutuels.

Dans « Que signifie naturaliser la phénoménologie ? », Jean Petitot retrace les moments de rencontre et de collaboration avec Francisco, de leur intérêt commun pour George Spencer Brown dans les années 1970

jusqu'aux dernières discussions sur les corrélats neuronaux de la conscience phénoménale. Leurs recherches convergentes en neurosciences cognitives et en phénoménologie ainsi que sur les problèmes épistémologiques que pose leur complémentarité les ont conduits au séminaire « Phénoménologie, cognition et morphodynamique », puis à l'ouvrage *Naturalizing Phenomenology* publié en 1999 à Stanford University Press. À ce propos sont commentés des exemples de géométrisation de certaines descriptions eidétiques de Husserl sur la perception par esquisses.

Michel Bitbol, dans « La dialectique du corps et de la conscience : une transposition métaphysique de la neurophénoménologie » montre comment la neuro-phénoménologie de Varela a été conçue comme une dissolution du « problème difficile » de l'origine physique de la conscience, dont la formulation standard (physicaliste) fait un faux mystère. Une telle dissolution du « problème difficile » est cependant exigeante pour les chercheurs : elle les invite à quitter leur position d'observateurs/penseurs neutres et à adopter une nouvelle attitude auto-transformatrice. Afin de restaurer l'impact argumentatif de la neuro-phénoménologie, Bitbol propose ici une compensation d'allure métaphysique à la prémisse antimétaphysique de sa dissolution du problème de la conscience ; une compensation conçue pour conserver le bénéfice d'un passage du discours aux manières d'être, qui est son message latent. Il en résulte une vision dynamique et participative de la relation entre le corps et la conscience, sans concession aux positions standard telles que le monisme physicaliste et le dualisme des propriétés. Cette vision est basée sur le formalisme de la « dialectique cybernétique » de Varela, et elle s'inscrit dans le cadre d'une « intra-ontologie » au sens du dernier Merleau-Ponty.

Tom Froese et John J. Sykes, dans « La pragmatique, l'inscription corporelle, et l'efficacité de l'expérience vécue : évaluer les principes fondamentaux de la neurophénoménologie varelienne », montrent comment Francisco Varela a élaboré l'approche énactive au sein des sciences cognitives dans un cadre théorique sophistiqué d'agentivité, de création de sens et de socialité. Aussi, son innovation méthodologique, la « neuro-phénoménologie » (NP), continue d'inspirer des travaux empiriques remarquables. Ils soutiennent que l'approche énactive était à l'origine exprimée dans la NP sous la forme de trois principes fondamentaux, à savoir (1) la phénoménologie pratique, (2) la cognition incarnée et (3) l'efficacité de la conscience. Pourtant ces domaines de recherche sont devenus largement déconnectés. Ils soutiennent

que ce décalage repose en grande partie sur une tension non résolue concernant la manière de conceptualiser la relation corps-esprit. Même si la motivation générale pour rapprocher les *neuro*sciences cognitives de l'expérience vécue a bien augmenté, Varela a peut-être surestimé l'impact de l'introduction des méthodes à la première et à la deuxième personne sur la dissolution du problème traditionnel corps-esprit. En effet, la plupart des efforts en NP ont visé l'application du premier principe, tandis que le deuxième principe a reçu beaucoup moins d'attention, et que le troisième principe a été explicitement écarté. Les auteurs illustrent cette situation au moyen d'un examen critique de plusieurs études de cas. Ils constatent que la NP n'atteint pas son ambition révolutionnaire de combiner les trois principes ; elle a encore besoin de démontrer que la perspective à la première personne est indispensable, non seulement en tant que source supplémentaire de données corrélationnelles, mais parce que l'expérience vécue d'une personne, en tant que telle, fait une différence efficace dans sa cognition incarnée. Étant donné que le principe 1 est désormais un outil accepté des neurosciences humaines et que le principe 2 reçoit lentement plus d'attention, ils concluent qu'il est temps de revoir le principe 3. Développer d'authentiques méthodologies de captation des effets de l'expérience vécue sur l'activité cérébrale incarnée permettrait une réinitialisation de la neuro-phénoménologie sous une forme plus forte.

Comme l'énonce Natalie Depraz dans « Francisco Varela : une philosophie de la surprise. Auto-poièse, énaction, générativité, shuyna, valence », Francisco Varela est connu comme un scientifique de rang international et un pratiquant bouddhiste de haut niveau. Assurément, il fut et l'un, et l'autre. Dans ce qui suit, on montre qu'il possède également une stature de philosophe. Son engagement épistémologique précoce, son long chemin dans le bouddhisme, son immersion dans la phénoménologie forment les coordonnées de sa pensée. Ces trois dimensions sont profondément entrelacées jusqu'à former une tresse – ce mot qu'il affectionnait particulièrement, et en laquelle circulent, interagissent de façon élégante et équilibrée science, méditation et philosophie. Pour faire ressortir l'unité de pensée qui gouverne la philosophie de Francisco Varela, l'autrice a choisi d'éclairer la trajectoire de sa recherche à la lumière d'un concept qu'il a peu utilisé, du moins au début, mais qui lui paraît constituer la pierre d'angle de sa philosophie. Il s'agit du concept de surprise. En effet, comme on aura l'occasion de le voir tout au long de cette contribution, l'hypothèse est que ce concept nourrit en

profondeur sa réflexion dans ses articles comme dans ses ouvrages, tout en apparaissant souvent sous d'autres noms.

La quatrième partie du volume, « Une vision contemplative du monde », donne ensuite la parole à plusieurs pratiquants et spécialistes du bouddhisme, qui reviennent sur différents aspects de la relation de Francisco Varela au bouddhisme.

Dans la tradition de l'enseignement supérieur Nālandā en Inde, laquelle a fleuri durant le premier millénaire de notre ère sous la forme d'un immense réseau d'universités, l'étude de l'esprit – fondé sur le raisonnement logique et un entraînement contemplatif rigoureux – était considérée comme centrale pour la compréhension de la réalité en général. Dans « Vers une renaissance de la recherche contemplative dans les religions du monde », Alan Wallace montre comment, à partir de l'époque de Galilée, la science occidentale a en revanche complètement ignoré l'étude empirique de l'esprit, et ce, jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. Autour du début du vingtième siècle, une telle étude a fini par être dominée par les croyances métaphysiques et les méthodes matérialistes. En prenant appui sur les méthodes sophistiquées de l'enquête introspective développées par les traditions contemplatives mondiales, une véritable révolution peut être accomplie dans les sciences de l'esprit, à condition toutefois que ces traditions contemplatives passent elles-mêmes par une renaissance ancrée dans une enquête ouverte d'esprit sur la nature des potentialités de l'esprit. Grâce à une coopération mutuelle respectueuse entre contemplatifs, contemplatives et scientifiques, les mystères de l'esprit et de la conscience pourraient bien finir par être révélés, et dès lors bénéficier à l'humanité entière.

Matthieu Ricard, dans « Altruisme, compassion et empathie. Approches en "première" et en "troisième personne" », s'efforce de distinguer aussi clairement que possible les notions d'altruisme véritable, d'empathie (affective et cognitive) et de compassion. L'empathie est une faculté précieuse qui nous informe sur la condition d'autrui. (Est-il heureux ? Souffre-t-il ?) Toutefois, l'empathie seule, lorsqu'elle entre en résonance répétée avec la souffrance d'autrui, conduit à la détresse empathique et au *burn-out*, un mal qui affecte un grand nombre de soignants et de travailleurs sociaux. La collaboration entre contemplatifs et neuroscientifiques a montré que la compassion, cette détermination chaleureuse et courageuse qui permet de remédier à la souffrance d'autrui, constitue un antidote efficace à la détresse empathique.

En effet, s'il existe une fatigue de l'empathie, il n'y a pas de fatigue de la compassion, qui régénère nos capacités à prendre soin des autres.

Alexis Lavis, dans sa contribution intitulée « Francisco Varela, interprète du bouddhisme », souligne pour commencer combien le fait de l'inclusion du bouddhisme au sein de l'œuvre riche et complexe de Francisco Varela est bien connu. En revanche, la manière dont ce courant fut traité au sein de cette œuvre l'est beaucoup moins. S'il y a bien un usage varelien du bouddhisme, celui-ci ne se réduit pas à une simple instrumentation ou illustration, mais a pour condition de possibilité une suite d'interprétations assez radicales des enseignements du Bouddha. La première consista à présenter le bouddhisme à partir de la méditation, en considérant l'un et l'autre comme relevant de l'ordre de la pratique. Ensuite, et en ouvrant par là l'espace d'un dialogue avec la phénoménologie, Varela considéra la méditation comme une discipline incarnée de réduction et comme une méthode pratique d'expérimentation en première personne du champ transcendantal et de l'être-au-monde. Enfin, c'est en relation avec son approche énactive et systémique qu'il proposa une mise en perspective novatrice du non-soi *(anātman)* et de la vacuité *(śūnyatā)* en tant qu'éléments fondamentaux d'une « éthique de l'inter-être ». L'interprétation varelienne du bouddhisme mérite ainsi d'être explicitée parce qu'elle se fonde, d'une part, sur les sources bouddhiques et, d'autre part, parce qu'elle inclut cette tradition au cœur de cette recherche de pointe et d'avant-garde que mena Varela.

Dans la cinquième partie enfin, quelques artistes nous livrent leurs pensées inspirées par la vision énactive du monde de Varela.

Michèle Duzert, dans « La pensée de Francisco Varela, source d'inspirations artistiques et éducatives », nous parle : « Et si la preuve était de donner à voir et à comprendre comment l'examen acéré d'expériences vécues éclairées par les sciences cognitives énactives permet *de vivre sa pensée et de penser va vie* ? Un défi personnel, décrit et expliqué dans le livre né à l'occasion de ce colloque, LE FOYER. Le moment présent comme foyer de sens, où six situations personnelles explorées "encouragent chacune et chacun à hisser au plus haut ses ressources propres vers le projet que le monde a sur nous" (Paul Bourgine). »

Basé sur une description et une analyse de la démarche artistique et des processus de création de l'auteur, « L'émergence entre : l'accumulation comme tactique de création » expose une manière particulière de recourir à l'émergence pour produire des œuvres originales, à travers des stratégies d'accumulation. Celio Paillard y montre que

la perception apparaît à la fois comme problématique de recherche plastique et comme mode d'accès à l'œuvre. Cela questionne alors le statut d'œuvre et celui de l'auteur : comment faire autorité lorsqu'on met en place des processus d'autopoïèse ?

Claudia Vásquez enfin, dans « Camino a Monte Grande, a propósito de Francisco Varela *Land art* et art urbain avec la société civile Monte Grande, Chili 2022-2024 », développe des intersections intuitives, conceptuelles et physiques entre les arts visuels, la biologie, les études internationales et la danse, laissant place à son processus créatif et au développement ultérieur d'œuvres *in situ*. À partir de là, elle développe des propositions spécifiques au site, sous forme d'interventions urbaines, de marques de *land art*, d'installations et de performances. Ces œuvres sont comprises comme des êtres vivants organiques, qui n'ont la possibilité de se produire que sur la base de la relation d'interdépendance entre leurs parties, c'est-à-dire entre la forme, le contenu et le contexte. Elle cherche ainsi à créer des actes poétiques qui s'arrêtent à un moment dans le temps, à partir desquels nous pouvons expérimenter la particularité de chaque lieu et de chaque instant.

Last but not least, ces cinq temps sont élégamment entourés par les propos d'Amy Cohen-Varela, en Ouverture et en Envoi : « Quelle conversation pour l'esprit ? Sur Mind & Life Europe ».

Ouverture

Amy Cohen-Varela

Puisque j'ai l'honneur d'ouvrir ce volume sur la pensée de Francisco, j'aimerais le faire avec le « concret ». D'abord avec quelques réflexions personnelles sur Francisco, et ensuite en déployant (un petit peu) la portée de ce terme de concret dans sa pensée. Le concret est ce qui est matériel, tangible, et palpable. Il est ce qui nous est le plus familier et, de ce fait, il est souvent ce que l'on oublie ou ignore. Mais nous le reconnaissons lorsque nous y prêtons une attention particulière, attention qui, de plus, peut lui conférer une profondeur et une granularité étonnante. Cette attention est ce que Francisco appelait la « *re*familiarisation ». C'est la source, à son avis, de toute créativité et même « the true ground of mind » (le vrai fondement de l'esprit).

En 2021, Mind & Life Europe[1] a organisé un programme qu'on a nommé le cycle *Ouroboros*, où, à chaque séance, un philosophe ou un scientifique présentait un texte de Francisco et ensuite ouvrait une discussion avec l'auditoire. En écoutant cette série de conférences et les débats qui s'ensuivaient, j'étais frappée par le fait que souvent, lors des discussions, une question était posée sur le statut disciplinaire de Francisco. Était-il philosophe ou scientifique ? Certains des participants soulignaient qu'il était un scientifique qui bricolait brillamment avec la pensée philosophique, et d'autres le considéraient sans réserve comme philosophe, bien qu'ayant une formation et une pratique scientifiques. Et il y en avait d'autres qui, comme moi, ne sont pas intervenus dans ce débat particulier. Pour ma part, je m'en suis abstenue, car la question me paraissait « hors sujet ». La poser ainsi ignorait quelque chose d'essentiel chez lui, à savoir que, depuis son plus jeune âge, Francisco résistait à la capture disciplinaire. Tout ce qui l'entourait était une matière qu'il absorbait, qu'il incorporait, évidemment du côté des sciences naturelles et de la philosophie, mais aussi dans les domaines de la musique, des arts plastiques et de la littérature. Son « labo » était sa vie tout entière : tout était occasion pour une *expérience* dans le sens fort de ce mot, car, pour Francisco, comme

1. « À propos de Mind & Life Europe (MLE) », voir mon propos en fin de volume.

vous le savez sûrement, l'unité de base de la connaissance n'était pas l'information (des « bits », des symboles, ou des messages que l'on manipule), mais l'expérience située et incarnée. « Every thought, disait-il, is an experience. » (Chaque pensée est une expérience.) Ou bien, ceci, qui vient d'un texte de 1992 qui s'appelle « Making it Concrete: Before, During and After Breakdowns[2] » :

> Les véritables unités de connaissance sont avant tout concrètes, incarnées, vécues. Cette originalité de la connaissance, son historicité et son contexte, n'est pas un « bruit » qui occulte un motif plus brillant qui doit être capté dans sa véritable essence, qui serait une abstraction. Le concret n'est pas un pas vers quoi que ce soit : c'est comment nous y arrivons et où nous restons[3].

Dès notre première rencontre au milieu des années 1980, Francisco me parlait de cette primauté du concret, de l'expérience vécue, en relation avec sa pratique de la science. Nous nous sommes rencontrées à un cocktail après un colloque sur la thérapie familiale systémique. Il s'est présenté comme un « cognitive scientist » et m'a raconté alors ce qu'il a nommé « le vilain petit secret » de la recherche scientifique : les scientifiques, me disait-il, travaillent toute la journée dans leurs laboratoires à monter des expériences et à tester leurs hypothèses… Mais, le plus souvent, leur vie en dehors du labo ne porte aucune marque de leurs préoccupations scientifiques. Faire de la science et vivre sa vie sont deux activités séparées. Les scientifiques, m'a-t-il dit, coupe de champagne à la main, vivent des vies divisées. À cette époque, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il m'expliquait, et encore moins de ce qu'étaient les « sciences cognitives ». De la division du sujet, je savais quelque chose, car j'étais en train de terminer une formation de psychanalyse, mais, là, il parlait d'autre chose, me semblait-il. Avec le passage du temps et l'évolution de notre amitié, je commençais à comprendre ce que signifiait pour Francisco « faire de la recherche ». Il voyait la science comme une entreprise très personnelle, y compris pour ceux

2. F Varela, « Making it Concrete: Before, During and After Breakdowns », in J. Ogilvy (dir.), *The Need for Revisioning Philosophy, Revisioning philosophy*, New York, Suny Press, p. 97-109.

3. *Ibid.*, p. 97-98 : « The proper units of knowledge are primarily concrete, embodied, lived. This uniqueness of knowledge, its historicity and context, is not a "noise" that occludes the brighter pattern to be captured in its true essence, an abstraction. The concrete is not a step towards anything: it is how we arrive and where we stay. »

qui n'en sont pas conscients et restent convaincus qu'il s'agisse d'une pratique objective et détachée. Une telle conviction, selon Francisco, est illusoire. Que la science « se trempe » dans de la subjectivité, qu'elle soit saturée par les signifiants et les désirs personnels qui constituent et impulsent l'imaginaire scientifique, Francisco ne considérait pas cela comme une menace pour la recherche. Au contraire, cette infiltration était pour lui un enchantement. Ou plutôt, comme il aimait le dire, un « *ré*-enchantement », car la ré-infusion de la science par d'autres modes de connaissance de la réalité, d'autres logiques que celle de la rationalité scientifique, par exemple celles de la phénoménologie et de la pensée spirituelle, amplifiait la signification de sa recherche. Ce faisant, ce ré-enchantement opère une revalorisation de la réalité dans le sens propre du mot « *re*-valoriser » : tout son projet, du début à la fin et dans tous les domaines où il opérait, est marqué par une préoccupation existentielle, par la conscience que la base la plus fondamentale de sa recherche est son expérience propre. Ceci la distingue radicalement de la recherche « classique » dite objective. À mon avis, c'est cela, pour une grande part, qui fait l'actualité de sa pensée. C'est aussi cela, je crois, qui fait que ses textes sont toujours lus avec enthousiasme, surtout par de jeunes chercheurs et chercheuses, 30 ou 40 ans après leur publication. Même dans les textes les plus techniques, on ressent l'horizon de cette préoccupation existentielle qui est toujours présente et qui anime sa pensée, qui la fait vibrer et résonner.

Si l'on revient à la question soulevée lors des conférences *Ouroboros* : était-il philosophe ou plutôt scientifique ? On voit bien que cette question n'a pas de sens à la lumière de sa démarche, qui mobilisait tout de lui-même, et à tout moment. Ce qui comptait pour Francisco et ce qui compte pour nous aujourd'hui qui ne pouvons que le lire et nous en souvenir, c'est sa position ou mieux sa *posture*, car le mot « posture » évoque l'attitude particulière d'un corps vécu, dans un contexte spécifique, plutôt qu'une station fixe et généralisable. Qu'est-ce qui caractérise cette posture ? Une grande capacité à la perplexité (*puzzlement*), pouvoir demeurer dans l'incertitude (le non-savoir) face à l'inconnu. Ceci n'était pas quelque chose que Francisco tolérait simplement, c'était plutôt une attitude qu'il cultivait. La capacité de rester dans l'irrésolution, de tâtonner, de suspendre sa réaction ou sa réponse n'est pas donnée. Cultiver ce « beginner's mind », cet esprit de débutant, qui ouvre des espaces de pensée et de vie, est une posture qui présuppose une attention profonde et un engagement inconditionnel avec la vie.

Cet engagement le poussa à quitter très tôt, dans sa vie de scientifique, le chemin qui dépend de l'abstraction et est dominé par l'observateur externe, et à aborder le vivant *de l'intérieur*, du point de vue de l'organisme, en assumant une perspective expérientielle. Cette approche, qui part du concret matériel et vivant (et de son autonomie), Francisco l'a nommée une perspective « organism-centered ». Elle est le socle de l'approche énactive qui est un des concepts centraux de ce volume. L'approche énactive est plus qu'un concept, c'est une « view », une vue, comprise presque comme la vue (ou la compréhension) juste, première vérité du Noble chemin octuple du Bouddha. Quelle est la nature de cette vue centrée sur l'organisme ? En développant sa vision de la manière dont l'organisme vit et évolue dans son monde, Francisco, et la lignée à laquelle son travail participe, donne une primauté à la perspective interne, à la première personne. Il aimait à citer la phrase du philosophe Hans Jonas : « seule la vie peut connaître la vie ». Cela signifie l'abandon des conceptions de la vie qui utilisent comme modèle la machine – tendance qui a une longue histoire dans la science et la philosophie, et qui s'actualise aujourd'hui, par exemple, quand nous parlons de l'esprit comme s'il était un ordinateur qui traite de l'information. Si nous sommes des machines, qu'est-ce qui construit ces machines ? Les chromosomes, les acides nucléiques pourrait-on répondre ; les gènes, avec leurs programmes, leurs codes et leurs messages. Mais, ici encore, la métaphore de la machine est au travail. Comme l'exprime bien notre ami le biologiste John Stewart, que nous avons malheureusement perdu en 2022, si vous croyez que les gènes détiennent le secret de la vie, dans ce cas, l'objet de la biologie n'est pas la vie, mais plutôt des processus de combinaison biochimiques. Avec John, Francisco et beaucoup d'autres ont inlassablement critiqué cette vision de la vie centrée sur l'information et la commande. La motivation substantiellement conséquente, et même urgente, pour passer d'une perspective centrée sur le gène à une perspective centrée sur la vie consiste à redonner de la vie à la biologie, « to breathe life back into biology », pour reprendre le titre du dernier et brillant livre de notre ami John[4]. Par ailleurs, il est très probable que notre survie sur une planète saine repose sur notre capacité à effectuer un tel passage.

Que veut dire voir la vie « de l'intérieur » ? C'est simplement ce que nous faisons tous lorsque nous nous engageons dans des entreprises scientifiques, ou dans n'importe quel type d'entreprise, puisque nous

4. J. Stewart, *Breathing life back into biology*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 1re édition, 2019.

sommes nous-mêmes des êtres vivants et conscients, déterminés à nous décrypter et à décrypter nos mondes. Mais notre perspective d'êtres incarnés pleinement impliqués dans nos recherches est presque toujours masquée par une illusion de distance cultivée par un positionnement objectif. Comme le dit Bruno Latour, on s'est tellement habitué à la perspective à partir de la lointaine étoile canine nommée « Sirius », (dont le nom fait drôlement écho au « sérieux » de la science sérieuse), on a tellement l'habitude d'observer à distance, que nous ne savons plus comment percevoir ni décrire notre monde, celui dans lequel nous sommes pourtant pleinement intégrés, qu'on le veuille ou non !

Toute sa vie, Francisco a profité de tous les outils à sa disposition afin de rendre explicite notre implication vivante dans notre compréhension de ce qu'est la vie, afin de mettre au premier plan notre intimité avec elle, intimité qui est le partenaire dialectique de la distance objective. Il voulait nous faire atterrir chez nous, comme dirait notre ami Bruno Latour, en ancrant le fonctionnement du psychisme dans le corps et dans sa radicale interdépendance avec ce qui l'entoure. La vue ou l'approche énactive ne conçoit pas le monde comme un réservoir externe d'informations que nous devons traiter avec notre cerveau, comme si nous étions des machines semblables à des ordinateurs, mais plutôt comme un espace dans lequel les êtres vivants s'engagent dans un processus continu d'invention de micro-identités et de micro-mondes transitoires mais concrets.

L'approche énactive ou connaissance incarnée (« enactive knowledge ») est donc très différente du savoir objectif. Elle est en quelque sorte son préalable, sa base. La connaissance incarnée est radicalement relationnelle : elle émerge de connexions. Elle est également dynamique et, de ce fait, elle n'est jamais « gelée », jamais entièrement sécurisée. Elle est souple, adaptable et incertaine et, n'étant jamais certaine, elle est fragile. En raison de cette fragilité, la connaissance incarnée est précaire, mais cette nature agitée et instable la rend infiniment créative. Car la relation énactive n'est pas une relation de type *interactif* avec le monde, mais elle est plutôt celle d'une émergence, en raison de la nature improvisatrice, performative et contextuelle de la connaissance incarnée.

Dans le texte que j'ai déjà cité, « Making It Concrete », en retournant la pensée cartésienne, Francisco met l'accent sur la primauté du concret, de l'incarné et de l'expérientiel plutôt que sur l'abstrait et le rationnel : « ce que tous les êtres vivants ont en commun, c'est que la connaissance est toujours un savoir-faire constitué à partir du

concret ; ce que nous appelons le général et l'abstrait sont des agrégats d'une préparation à l'action[5]. »

Alors, je pense que l'actualité de la pensée de Francisco tient pour une grande part à ce projet de « ré-enchantement » de la réalité, qui œuvre à revaloriser d'autres modes de connaissance et à prendre en compte la participation de la conscience (de la première personne) dans la constitution de cette réalité. Un autre aspect de cette actualité, liée à ce projet, est l'impérative éthique dont on entend l'écho dans cette idée de « readiness-for action ». Avec cette idée, Francisco nous offre une méthode à cultiver. Il nous ouvre un chemin qui comprend de l'incertitude et le risque de l'inconnu, mais qui offre les immenses possibilités d'avancer qui vont de pair avec des risques à prendre. C'est un bout de ce chemin que nous traçons, en avançant ensemble dans ce volume.

5. F. Varela, « Making it Concrete: Before, During and After Breakdowns », art. cit., p. 97-98: « what all living beings have in common is that knowledge is always a know-how constituted on the basis of the concrete; what we call the general and the abstract are aggregates of readiness-for-action. »

Les autrices et les auteurs

Michel Bitbol est directeur de recherche CNRS émérite aux Archives Husserl, ENS, Paris. Après avoir poursuivi des recherches scientifiques de 1978 à 1990, il s'est tourné vers la philosophie de la physique et a édité des textes de Erwin Schrödinger. Il a élaboré une interprétation néo-kantienne de la mécanique quantique, pour laquelle l'Académie des Sciences morales et politiques lui a décerné un prix de philosophie des sciences. Par la suite, il s'est concentré sur les liens entre la philosophie de la théorie quantique et la philosophie de l'esprit. Il a développé une conception de la conscience inspirée par une épistémologie de la connaissance en première personne, et une réflexion sur certains courants de la philosophie française contemporaine. Dernières parutions : *De l'intérieur du monde,* Flammarion, 2010 ; *La conscience a-t-elle une origine ?,* Flammarion, 2014 ; *Maintenant la finitude : peut-on penser l'absolu ?,* Flammarion, 2019 ; *Philosophie quantique : le monde est-il extérieur ?*, Mimésis, 2023.

Valérie Bonnardel est professeure de psychologie expérimentale à l'université de Winchester. Elle a réalisé ses études doctorales en neurosciences de la vision sous la direction de Francisco Varela dont l'approche philosophique et scientifique de l'étude de l'esprit a influencé ses recherches et son enseignement. Son principal intérêt en matière de recherche est l'étude de la vision des couleurs. Ses recherches ont été conduites à l'université de Cambridge (Royaume-Uni), à l'université de Californie à San Diego (États-Unis), au Laboratoire de dynamique perceptive de Riken Wako-Shi (Japon), et elle fut titulaire d'une chaire de recherche du National Institute of Design à Ahmedabad en Inde. De 2013 à 2015, elle a été présidente du Colour Group (Grande-Bretagne) et est aujourd'hui membre du comité exécutif de l'Association internationale de la couleur. Publications récentes : (2021), « Color, Experiencia Humana Y Ciborgismo », Luvina, 104, Universidada de Guadalajara eds. Jalisco, Mexico, p. 63-72 ; (2021), « Colour, Human Experience and Cyborgism », 14th AIC Congress, 2021, Milan, Italie, p. 1397-1401 ; Bonnardel, V. & Cheung, V. (2023), « The Meaning of Colour in Clothing. », Vo. 4, Colour, Bloomsbury Encyclopedia of

World Textiles. C. Checinska, B. Parmar, R. Räisänen, N. Stylianou (eds). Bloomsbury Publishing PLC. ; (2023), "The Luxury of Colours" in *Luxury and the Senses*, Yasmin Sekhon and Joanna Norman (dir.), Bloomsbury Publishing PLC.

Hervé Breton est professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation (CNU70), à l'université de Tours, France et membre senior de l'Institut universitaire de France (IUF). Ses recherches portent sur les pratiques narratives (récit de soi, entretien narratif, narration collective, description microphénoménologique) en éducation et formation des adultes. Site : <https://cv.hal.science/herve-breton>. Publications récentes : *L'enquête narrative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2022 ; *Investigação narrativa em ciências humanas e sociais*, trad. de Camila Aloisio Alves, São Paulo, Brésil, 2023, Editora Fundação Carlos Chagas (Catedra Unesco) DOI. 10.18222/fcc-60876-16-7.

Amy Cohen Varela est présidente du conseil d'administration de Mind & Life Europe, et impliquée dans Mind & Life depuis sa création. Elle est également psychologue clinicienne. Elle a étudié la littérature comparée dans les universités Brown et Columbia aux États-Unis avant de s'installer à Paris au début des années 1980 où elle a obtenu un DESS de psychologie clinique à l'université de Paris VII avec une spécialité en théorie et pratique psychodynamiques et, en parallèle, elle a suivi une formation psychanalytique.

Natalie Depraz est professeure de philosophie contemporaine, philosophie allemande et phénoménologie à l'université Paris Nanterre, membre universitaire des Archives-Husserl, ENS Paris et chercheuse associée à l'université Rouen Normandie (ERIAC). Elle a donné la Husserl Lecture en 2016 et est détentrice de la Chaire d'excellence en philosophie de l'université de Galatasaray (Istanbul). Au gré d'enquêtes sur l'intersubjectivité, la prise de conscience, le corps, l'attention, les émotions, la surprise et les maladies chroniques (trauma, troubles dépressifs/schizophréniques), elle propose une approche expérientielle et pratique de la phénoménologie ancrée dans la micro-phénoménologie, en en explorant aussi le répondant physiologique dans le cadre d'une cardio-phénoménologie. Elle explore à présent la philosophie de cette micro-phénoménologie, qu'elle nomme « empirisme phénoménologique ». Parmi ses publications : *Le sujet de la surprise, un sujet*

cardial, Zeta books, 2018, *La surprise. Crise dans la pensée*, Seuil, 2024 ; « "Inter-énaction". La surprise à la source de l'énaction et de la microphénoménologie », *Intellectica*, 2022/2, vol. 77, p. 7-26 ; « Cardio-phenomenology : a refinement of neuro-phenomenology », *Phen. Cog. Sc.*, 2018 ; « Cardio-phenomenology : a refinement of neurophenomenology II – an experiential-empirical inquiry of the surprise reaction in depression with preliminary results » (avec T. Desmidt), *GMS Journal of Art Therapy*, 2022.

Jean-Pierre Dupuy est professeur émérite de philosophie sociale et politique à l'École Polytechnique de Paris, professeur de philosophie et de sciences politiques à l'université Stanford, Californie, Membre de l'Académie des Technologies et membre honoraire du Conseil général des Mines, France, ancien président du comité d'éthique et de déontologie de l'Institut français de radioprotection et de sécurité nucléaire, directeur des recherches de la Fondation Imitatio à San Francisco. Ouvrages récents : *The Mechanization of the Mind* (Princeton University Press, 2000); *Pour un catastrophisme éclairé* (Seuil, 2002) ; *Avions-nous oublié le mal? Penser la politique après le 11 septembre* (Bayard, 2002) ; *La Panique* (Les empêcheurs de penser en rond, 2003) ; *Petite métaphysique des tsunamis* (Seuil, 2005) ; *Retour de Tchernobyl : Journal d'un homme en colère* (Seuil, 2006) ; *On the Origins of Cognitive Science* (The MIT Press, 2009) ; *Libéralisme et justice sociale* (Hachette, coll. « Pluriel », 2009) ; *Dans l'œil du cyclone* (Carnets Nord, 2009) ; *La Marque du sacré* (Flammarion, coll. « Champs », 2010, prix Roger Caillois de l'essai) ; *L'Avenir de l'économie* (Flammarion, 2012) ; *La jalousie* (Seuil, 2016) ; *La Guerre qui ne peut pas avoir lieu. Essai de métaphysique nucléaire* (Desclée de Brouwer, 2019) ; *La catastrophe ou la vie. Pensées par temps de pandémie* (Seuil, 2021).

Michèle Duzert. Au cours de son chemin, en qualité de professeur EPS dans l'enseignement secondaire, puis au Centre national d'enseignement à distance (France) et simultanément « Professeure invitée » à l'ESC Rennes pendant vingt ans, elle aura développé ses recherches sur la nature de de l'autonomie, du point de vue des sciences cognitives énactives et de la tradition. Le concept de « L'autonomie-commande » crée par Francisco Varela aura inspiré sa conception pédagogique d'un film réalisé avec le CREA, centre de recherche en audio-visuel de l'université de Rennes 2, « Le cercle créatif dans l'entreprise ». (Nominé en 1993 au Festival international du film scientifique

de Paris Palaiseau et en 1994 au Festival du film management et communication, de Biarritz). Des multiples rencontres et collaborations vécues à ses côtés auront émergé les preuves de la nécessité de cultiver cette voie avec les autres dans des environnements variés. En atteste le récit de cette dérive naturelle décrit et expliqué dans le livre qu'elle lui a dédié : « Vivre ensemble son autonomie » aux Éditions L'Harmattan en 2018. Pour illustrer en quoi la « pensée mouillée » de Francisco Varela a fait danser sa vie lors de son témoignage à ce colloque de Cerisy, aura surgi un petit livre *Le foyer. Le moment présent comme foyer de sens* paru en février 2023 aux Éditions L'Harmattan dont quelques extraits figurent dans ces actes.

Tom Froese est maître assistant au Okinawa Institute de sciences et de technologie de la Graduate University (OIST), où il dirige l'unité en science cognitive incarnée. Il est l'éditeur de la revue *Adaptive Behavior*. Il est détenteur d'un master en engineering, en cybernétique et en informatique, et d'un doctorat en philosophie des sciences cognitives. Il obtint ensuite une bourse postdoctorale à l'université de Tokyo, puis un poste universitaire à Mexico City, avant de retourner au Japon en 2019 pour piloter ladite unité OIST. Depuis une dizaine d'années, il mène des recherches sur la phénoménologie et la dynamique des interactions entre les agents et leur environnement. Son travail le plus récent se centre sur le développement de ce qu'il nomme une « irruption theory », qui s'attaque au problème difficile de l'explication de l'efficace de l'agentivité dans le monde physique. Voir par exemple à ce sujet <https://www.mdpi.com/1099-4300/25/5/748>.

Shaun Gallagher est détenteur d'un PhD, docteur *Honoris Causa*, Lillian and Morrie Moss excellence professeur en philosophie de l'université de Memphis, et membre du corps professoral à la *School for Liberal Arts* de l'University of Wollongong en Australie. Parmi ses publications récentes : *Action and Interaction*, Oxford 2020 ; *Performance/Art* : *The Venetian Lectures*, Milan 2021, *Embodied and Enactive Approaches to Cognition*, Cambridge, 2023, et *The Self and its Disorders*, Oxford, 2024.

Urban Kordes est professeur de sciences cognitives à l'Université de Ljubljana, où il dirige actuellement le Centre des Sciences Cognitive, le Laboratoire pour la Phénoménologie Empirique (<http://observatory.pef.uni-lj.si/>) et le programme de Master des Sciences Cognitives.

Il détient une licence de physique mathématiques et un doctorat de philosophie et de sciences cognitives. Ses intérêts de recherche comprennent notamment la délimitation d'un cadre épistémologique et méthodologique pour la recherche empirique de la subjectivité, la recherche phénoménologique empirique en profondeur, insistant sur l'identification des composantes profondes de la conscience humaine, et la recherche écologiquement valide sur la cognition dans les environnements naturels. Il soutient que l'entraînement de la capacité réflexive et son compte rendu en première personne est une technique déterminante de la recherche en sciences cognitives.

Alexis Lavis est maître de conférences en philosophie à l'université Renmin de Pékin. Directeur de programme au CIPh, membre associé aux Archives Husserl de Paris, il est le directeur de la collection « Sagesses d'Asie » aux Éditions du Cerf. Spécialisé dans l'étude des philosophies indiennes et chinoises selon une approche comparatiste inspirée de la phénoménologie, il a publié en 2021 une étude comparatiste sur *L'Imprévu* (Éditions Autrement-Flammarion) ainsi que *La conscience à l'épreuve de l'éveil : lecture, commentaire et traduction du Bodhicaryāvatāra de Śāntideva* Éditions du Cerf, 2018.

Charles Lenay est professeur de sciences cognitives et de philosophie des sciences, directeur puis directeur adjoint de l'équipe COSTECH (Connaissance, organisation et systèmes techniques) à l'Université de technologie de Compiègne. Ses recherches visent à comprendre comment les techniques participent à l'activité cognitive : raisonnement, mémorisation, perception, interaction. Dans le cadre de travaux sur l'autonomie des personnes aveugles, il a mis en place un paradigme de recherche expérimentale sur les interactions perceptives et sur la constitution de valeurs émotionnelles partagées. Publications récentes : « Explanatory schemes for social cognition – A minimalist Interaction-based approach », *Pragmatism Today* vol. 8, Issue 1, 2017, p. 63-86; « Leroi-Gourhan: Technical trends and human cognition », *French philosophy of Technology*, Springer, 2018, *Philosophy of Engineering and Technology*, vol. 29, p. 209-226 ; « Perceiving at a distance: enaction, exteriority and possibility –a tribute to John Stewart », *Adaptive Behavior* 29, n° 5 (2021), p. 485-503.

Pierre Livet est professeur émérite de l'université d'Aix-Marseille et membre de l'équipe CNRS Centre Gilles Gaston Granger. Dernières

parutions : avec Bernard Conein, *Processus sociaux et types d'interactions*, Hermann, 2022. À paraître in Oeconomia : « Rôle des émotions et complexité des processus de choix inter-temporels ».

Célio Paillard est artiste et chercheur. Il enseigne à l'université Aix-Marseille et fait partie du laboratoire LESA. Auteur en 2010 d'une thèse sur l'apparition de l'art numérique en France, il poursuit ses recherches sur ce sujet ainsi que sur les arts sonores et émergents. Son travail plastique multiforme met en œuvre textes et sons dans des créations vidéo, sonores, des objets, installations et dispositifs narratifs et génératifs. À Marseille au printemps 2023, il a organisé une résidence artistique et une journée d'étude pour mettre en œuvre et questionner la création hors catégories.

Jean Petitot est directeur d'études (retraité) à l'École des hautes études en sciences sociales, mathématicien appliqué, philosophe des sciences et sémioticien. Il a travaillé en théorie des singularités et des systèmes dynamiques avec René Thom et a aussi consacré de nombreux travaux aux neurosciences de la vision et à la phénoménologie de la perception. Auteur de plus de 300 articles et études, il a publié, édité et coédité 17 volumes dont *Morphogenèse du Sens* (PUF, 1985), *Physique du Sens* (CNRS, 1992), *Morphologie et Esthétique* (Maisonneuve et Larose, 2004), *Neurogéométrie de la vision* (Les Éditions de l'École Polytechnique 2008), *Cognitive Morphodynamics* (Peter Lang 2011), *Elements of Neurogeometry* (Springer, 2017). Il a édité avec F. Varela, J-M. Roy et B. Pachoud *Naturalizing Phenomenology (*Stanford University Press, 1999). Il a dirigé le CREA à l'École Polytechnique. Il est membre de l'Académie internationale de philosophie des sciences.

John Protevi est professeur d'études françaises et professeur de philosophie à la Louisiana State University (États-Unis). Il est spécialisé dans la philosophie française contemporaine, ainsi que dans les sciences humaines. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Political Affect* (2009) ; *Life, War, Earth* (2013), et *Edges of the State* (2019). Ces trois ouvrages sont publiés par University of Minnesota Press.

Matthieu Ricard, ancien chercheur en génétique moléculaire, moine bouddhiste, auteur, photographe et fondateur de projets humanitaires en Asie, vit dans l'Himalaya depuis plus de cinquante ans. Il est l'auteur

de nombreux livres, dont *Le Moine et le philosophe* (un dialogue avec son père, Jean-François Revel), *Plaidoyer pour l'altruisme*, *Cerveau et méditation* et *Carnets d'un moine errant*. lI consacre l'intégralité de ses droits d'auteurs à des projets humanitaires avec l'association Karuna-Shechen qu'il a fondée en 2000 et qui vient en aide à plus de 400 000 personnes annuellement en Inde, au Népal et au Tibet dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'extrême pauvreté. Ami de Francisco Varela, il a collaboré pendant plus de vingt ans à divers projets de recherche en neurosciences, sur les effets de l'entraînement de l'esprit.

John J. Sykes est doctorant au département de philosophie et de communication Studies (FILCOM) à l'université de Bologne en Italie.

Claudia Vásquez Gómez (1981) vit et travaille à Santiago au Chili. Artiste visuelle, elle a exposé et publié son travail individuellement et collectivement dans divers centres d'art, paysages et espaces publics au niveau national et international. Mettant en évidence, entre autres, des échantillons réalisés en Antarctique, en France, en Autriche, en Chine et aux États-Unis d'Amérique. Elle est titulaire d'une maîtrise en études internationales de l'Institut d'études internationales ; peintre formée à la Faculté des arts, elle est aussi diplômée en biologie de la connaissance et de la communication humaine de la Faculté des sciences du Département de biologie et détentrice d'un baccalauréat ès arts, arts visuels de la Faculté des arts de l'université du Chili. Dernières expositions : 2022 « DE CORPO PRESENTE », avec Ana Teixeira (Brésil). Espace public. Cologne, Allemagne ; 2021 « Escritura en Terreno III: Mercado Vega Central ». Espace public. Santiago, Chili ; 2020 « Investigaciones en torno al viento: Georgetown ». Intervention Land art. Georgetown. Guyana ; 2021 « OLVIDO ». Installation. Centre national d'art contemporain. Santiago. Chili. Site web : <www.claudia-vasquez.com>.

B. Alan Wallace enseigne la méditation et la philosophie bouddhiste dans le monde entier depuis 1976 et il a été l'interprète de nombreux méditant·e·s et enseignant·e·s tibétain·e·s, y compris le Dalaï-Lama. Après son diplôme de licence en physique et en philosophie des sciences au Amherst College en 1987, il obtint son doctorat en études religieuses à l'Université de Stanford. Il est le fondateur et le président de l'Institut Santa Barbara consacré aux études sur la conscience, ainsi que du

Centre de recherche contemplative à Crestone, Colorado ; il a publié plus de quarante ouvrages et parmi certains récents : *Meditations of a Buddhist Skeptic: A Manifesto for the Mind Sciences and Contemplative Practice* (2011) et *Fathoming the Mind: Inquiry and Insight in Düdjom Lingpa's Vajra Essence* (2018).

Table des matières

Introduction
par *Natalie Depraz* 5

Ouverture
par *Amy Cohen-Varela* 17

I. UNE VISION ÉLARGIE DE LA SCIENCE

I. Francisco Varela, penseur de l'autonomie
par *Jean-Pierre Dupuy* 25

II. Perspective énactive de la vision colorée
par *Valérie Bonnardel* 39

III. L'évolution de Varela : la clôture ouverte
par *Pierre Livet* 49

II. À L'ÉPREUVE DE L'EXPÉRIENCE.
ÉTHIQUE, POLITIQUE, ÉDUCATION

IV. *Reenacting ethics* : rejoindre l'aventure de Varela
par *Shaun Gallagher* 65

V. Questions politiques dans la pensée de Francisco Varela
par *John Protevi* 79

VI. La question du possible : énaction et interaction
par *Charles Lenay* 97

VII. Éducation de l'esprit et attention/vigilance chez Varela
par *Hervé Breton* 119

VIII. Horizons de l'épreuve de l'expérience
par *Urban Kordeš* 133

III. AUX LIMITES DE
LA NEURO-PHÉNOMÉNOLOGIE

IX. Qu'est-ce que naturaliser la phénoménologie ?
par *Jean Petitot* 159

X. La dialectique du corps et de la conscience : une transposition
métaphysique de la neuro-phénoménologie
par *Michel Bitbol* 177

XI. La pragmatique, l'inscription corporelle, et l'efficace (*efficacy*) de l'expérience vécueÉvaluer les principes fondamentaux de la neuro-phénoménologie varelienne
par *Tom Froese et John J. Sykes* 197

XII. Francisco Varela. Une philosophie de la surprise. Auto-poièse, énaction, générativité, shuyna
par *Natalie Depraz* 223

IV. UNE VISION CONTEMPLATIVE DU MONDE

XIII. Vers une renaissance de la recherche contemplative dans les religions du monde
par *B. Alan Wallace* 245

XIV. Altruisme, compassion et empathie. Approches en « première » et en « troisième » personne
par *Matthieu Ricard* 255

XV. Francisco Varela, interprète du bouddhisme
par *Alexis Lavis* 275

V. PRATIQUES ARTISTIQUES ÉNACTIVES

XVI. La pensée de Francisco Varela, source d'inspirations artistiques et éducatives
par *Michèle Duzert* 293

XVII. L'émergence entre : l'accumulation comme tactique de création
par *Célio Paillard* 295

XVIII. Camino a Monte Grande, a propósito de Francisco Varela, *Land art* et art urbain avec la société civile. Monte Grande, Chili. Du 18 janvier au 18 février 2024
par *Claudia Vásquez Gómez* 311

XIX. Envoi. Quelle conversation pour l'esprit ? Sur Mind & Life Europe
par *Amy Cohen Varela* 321

Les autrices et les auteurs 331

LES COLLOQUES
CERISY

Dans le cadre accueillant d'un château, monument historique du XVII^e siècle, au cœur du département de la Manche, le Centre culturel international de Cerisy assure la programmation, l'organisation et la publication des Colloques de Cerisy. Il est le principal moyen de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy (AAPC), reconnue d'utilité publique, dont la mission est de favoriser les valeurs intellectuelles et artistiques en développant les échanges culturels et scientifiques internationaux.

UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny** (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Edith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de **vivre et de penser avec ensemble**, dont le caractère unique tient à la **durée** des **rencontres**, au « **génie du lieu** », à l'**hospitalité** de la famille et de l'équipe du Centre culturel.
En toute **indépendance d'esprit** et avec une volonté d'**ouverture** et de **brassage** des disciplines, des générations, des nationalités, les **Colloques de Cerisy** accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les **débats** tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des **idées neuves**.

UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de **850 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective…). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*.
Près de **650 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles aujourd'hui grâce, notamment, à la collection **Cerisy/Archives** chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2011 par Jean-Baptiste de Foucauld, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.
La **Commission de coordination régionale** regroupe, avec l'université de Caen, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.
Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr - (+33)2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

LES COLLOQUES
CERISY

Choix de publications

- *Angles morts du numérique ubiquitaire*, EUR ArTeC / Les presses du réel, 2023
- *L'Auto-organisation : de la physique au politique*, Seuil, rééd. Hermann, 2022
- *Gaston Bachelard : science et poétique, une nouvelle éthique*, Hermann, 2013
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2014
- *Brassages planétaires. Jardiner avec Gilles Clément*, Hermann, 2020
- *Vers une république des biens communs ?*, Les liens qui libèrent, 2018
- *L'alternative du Commun*, Hermann, 2019
- *Intelligence de la Complexité*, L'Aube, rééd Hermann, 2013
- *Déterminismes et Complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008
- *Les nouveaux régimes de la Conception*, Vuibert, rééd, Hermann, 2014
- *Connaissance, activité, organisation*, La Découverte, 2005
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016
- *Agencer les multiplicités avec Deleuze*, Hermann, 2019
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008
- *Économie circulaire : imaginaires et pratiques*, Presses des Mines, 2024
- *L'Entreprise, point aveugle du savoir*, Éditions Sciences humaines, 2014
- *Entreprises, responsabilités et civilisations*, Presses des Mines, 2020
- *Épistémologie et cognition*, Mardaga, 1992
- *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, 2015
- *Violence et vérité (autour de René Girard)*, Grasset, 1985
- *Le Hasard, le calcul et la vie*, ISTE, 2021
- *Interdisciplinarités entre Nature et Sociétés*, Peter Lang, 2016
- *Des possibles de la pensée (l'itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2015
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)*, Hermann, 2018
- *Morale et cognition*, PU Paris-Nanterre, 2019
- *Arguments pour une méthode (autour d'Edgar Morin)*, Le Seuil, 1990
- *Edgar Morin, les cent premières années*, Hermann, 2023
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011
- *Temps et devenir (autour d'Ilya Prigogine)*, Patiño 1988, rééd. Hermann, 2012
- *Du risque à la menace : penser la catastrophe*, PUF, 2013
- *La démocratie à l'œuvre (autour de Pierre Rosanvallon)*, Le Seuil, 2015
- *Introduction aux Sciences cognitives*, Folio/ Gallimard, 1992, rééd 2004
- *Sciences de l'information, sciences de la vie*, ISTE, 2017
- *Des sciences sociales à la science sociale*, Le Bord de l'eau, 2018
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011
- *S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres : Pontigny, Cerisy*, IMEC, 2005
- *Simondon et l'invention du futur*, Klincsieck et Cie, 2016
- *Lectures contemporaines de Spinoza*, PU Paris Sorbonne, 2012
- *Subjectivités numériques et posthumain*, PU de Rennes, 2020
- *L'âge de la Transition*, Les petits matins, 2O16
- *Qu'est-ce qu'un régime de Travail réellement humain ?*, Hermann, 2017
- *Le Travail en mouvement*, Presses des Mines, 2019
- *Le moment du Vivant*, PUF, 2016